

DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche française dans l'Amérique septentrionale*. Paris, G. P. Maisonneuve et Larose éditeurs, 1962. 2 volumes in-8, 507 et 849 p., 22 planches, index.

Louise Dechêne

Volume 19, numéro 2, septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302472ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302472ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dechêne, L. (1965). Compte rendu de [DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche française dans l'Amérique septentrionale*. Paris, G. P. Maisonneuve et Larose éditeurs, 1962. 2 volumes in-8, 507 et 849 p., 22 planches, index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(2), 304–306.
<https://doi.org/10.7202/302472ar>

LIVRES ET REVUES

DE LA MORANDIÈRE, Charles, *Histoire de la pêche française dans l'Amérique Septentrionale*. Paris, G. P. Maisonneuve et Larose, éditeurs, 1962. 2 volumes in-8, 507 et 849 p., 22 planches. Index.

L'ouvrage de M. de la Morandière consacré à la pêche française de la morue des origines à la Révolution n'a pas bénéficié au Canada de la publicité qu'il mérite. L'histoire de la pêche est étroitement liée à la fondation et au développement de la Nouvelle-France, ainsi que plusieurs historiens, notamment H. A. Innis, l'ont démontré. Mais nul historien contemporain n'avait encore traité la question comme le fait ici M. de la Morandière, c'est-à-dire dans la perspective métropolitaine.

Ce qui rend cette volumineuse étude originale et particulièrement précieuse, c'est que la pêche n'y est pas envisagée comme une activité coloniale parmi d'autres, mais comme une industrie menée par la France presque en marge de ses colonies. C'est l'aventure des pêcheurs et armateurs basques, malouins, nantais, olonnais, rochelais ou bordelais qui est relatée à partir des archives portuaires. L'auteur, qui a déjà publié une histoire de Granville, a étendu le champ de ses recherches à toutes les villes côtières de France, sans négliger pour autant les sources plus connues et plus accessibles de l'histoire de la Marine et des Colonies.

La première partie décrit la technique de l'industrie, depuis la construction du terreneuvier, le financement de la pêche, l'avitaillement des navires, le recrutement des équipages, jusqu'à la pratique de la pêche sur les bancs, chaque opération étant minutieusement décrite d'après les ouvrages anciens de Lescarbot, Denys ou Charlevoix ou les lettres et mémoires des capitaines. Véritable encyclopédie des techniques, cette première partie a davantage retenu notre attention. On y note l'évolution des modes de financement, à partir de l'emprunt à prime fixe du XVI^e siècle jusqu'à l'émission d'actions qui se généralise au XVIII^e. L'association à l'aventure des négociants des ports, voire des bourgeois de Paris, transforme les initiatives isolées

des débuts en véritable affaire de spéculation. De même les armements, à l'origine éparpillés dans tous les ports du Ponant, se concentrent progressivement dans quelques villes seulement. Enfin, le mode de liquidation des cargaisons aux grands ports de décharge que sont Marseille et Bordeaux est fort bien décrit et illustré par des extraits d'une correspondance entre un armateur de Granville et son correspondant marseillais, vers la fin du XVIII^e siècle.

L'auteur n'élabore pas sur ces thèmes mais se contente de nous livrer le résultat de ses recherches. C'est ainsi qu'il est amené à rejeter la thèse accréditée selon laquelle le manque de sel aurait poussé les Anglais à s'adonner les premiers à la pêche sédentaire. Avec de nombreux textes à l'appui, M. de la Morandière démontre qu'au XVI^e siècle la France pratique simultanément la pêche de la morue verte et celle de la morue sèche. Il suggère que les difficultés de financement ont pu, en maints cas, faire opter les armateurs pour la pêche errante beaucoup moins coûteuse. Le développement des deux formes de pêche est suivi séparément tout au long de la période étudiée.

La seconde partie de l'ouvrage, et la plus longue, relate selon un plan chronologique rigoureux l'histoire même des pêcheries. Il est intéressant de redécouvrir sous ce nouvel angle les événements politiques et militaires qui bouleversèrent l'Amérique septentrionale durant trois siècles. Alors qu'au début, le pêcheur français quittait chaque automne ses graves et ses échafauds, on le voit petit à petit prendre possession du sol et entrer en conflit, non seulement avec le pêcheur anglais, mais avec les concessionnaires des côtes. L'histoire des pêcheries c'est en même temps celle de l'Acadie, de la Baie des Chaleurs, du Labrador, celle de Plaisance, des îles Royale et Saint-Jean, celle enfin de Saint-Pierre-et-Miquelon, que l'auteur passe en revue à tour de rôle.

Un chapitre important est consacré à la question du *French Shore*, souvent négligée par les historiens canadiens. En compensation de leurs pertes territoriales, les Français obtinrent en 1713 un droit exclusif de pêche et de sècherie sur une portion des côtes de Terre-Neuve. Confirmé par le traité de Paris, ce droit est sans cesse contesté par la population et l'administration terreneuviennes et donne lieu, de 1763 à 1793, à une suite ininterrompue de déprédations, de luttes et de tractations diplomatiques.

Il ne nous reste qu'à insister à nouveau sur la richesse de la documentation de M. de la Morandière, sur la prudente utili-

sation qu'il en a faite. Ni les registres de tabellionage, ni les archives des Amirautés, imparfaitement tenus et conservés, ne permettent d'évaluer exactement le volume et les fluctuations de la pêche sur les bancs à l'échelle de la France. Mais l'accumulation des statistiques locales, des mémoires régionaux, des comptes, chartes-parties, etc., fait de l'étude de M. de la Morandière un outil de travail précieux pour l'historien, un ouvrage en tous points digne d'intérêt.

LOUISE DECHÊNE